

indistinct. Et ses yeux erraient par la pièce, s'arrêtant sur les meubles rares et misérables, sur les fioles de médicaments dont une table à côté de lui était chargée, sur la chaise vide de Dolorès, sur son ouvrage abandonné.

Il referma les yeux et réfléchit.

Que lui était-il donc arrivé ? Pourquoi se sentait-il la tête si lourde et quelle était cette douleur qui le brûlait comme s'il eût eu du feu dans la poitrine ?

Puis, ainsi que dans un brouillard, il eut la vision confuse de ce qui s'était passé.

L'horrible cauchemar, auquel il avait été en proie, se déroula dans sa mémoire affaiblie.

Mais oui, il se rappelait maintenant : sa gorge serrée tout à coup par deux mains de fer... un étouffement horrible... puis, plus rien.

Le blessé rouvrit les yeux ; cette tension cérébrale le fatiguait horriblement, et de grosses gouttes de sueur inondaient son visage amaigri.

Mais la volonté revenait avec les forces ; de nouveau ses paupières s'abaissèrent pour mieux concentrer son attention sur le travail qui se faisait en lui.

Alors peu à peu se dissipa le brouillard qui obscurcissait ses souvenirs.

Maintenant, il avait froid... il était dans l'eau... il faisait nuit... des clapotements sinistres frappaient ses oreilles... des odeurs fétides venaient jusqu'à lui... puis il s'était trainé, avec des efforts inouïs, pour sortir de cette eau qui le glaçait... et, de nouveau, il avait perdu connaissance.

Enfin, il s'était réveillé dans cette chambre où il était à présent, mais faible à ne pouvoir faire un mouvement, ayant la respiration difficile, et il se rappelait qu'il voyait, quand il ouvrait les yeux, l'ombre d'une femme qui se penchait vers lui, lui prodiguant ses soins.

Tout à coup, il tressaillit, rouvrit les yeux, et un peu de sang lui monta aux pommettes.

Un souvenir lui revenait.

Comme un écho lointain, affaibli, un nom frappait ses oreilles.

Ce nom, c'était celui de son cousin.

— Pierre !

Il lui semblait avoir entendu prononcer souvent ce nom dans l'engourdissement morbide qui l'immobilisait et le rendait inerte comme une chose.

Mais pourquoi ce nom avait-il été prononcé et à qui s'adressait-il ?

Appuyé sur son coude, il réfléchissait, appelant à lui toutes ses forces pour contraindre sa mémoire à se souvenir, son intelligence à comprendre.

Mais c'était en vain qu'il se débattait dans le noir qui l'enveloppait ; aucune clarté ne jaillissait.

En ce moment, un petit bruit dans la pièce voisine annonça au blessé le retour de sa garde-malade.

Il reposa sa tête sur l'oreiller et ferma les paupières.

Dolorès ouvrit la porte avec précaution, entra sur la pointe du pied et s'approcha du lit.

Doucement, avec un linge, elle essuya le visage du malheureux tout ruisselant de sueur ; puis, ainsi qu'elle en avait l'habitude plusieurs fois par jour, elle se pencha vers lui au point de toucher presque les joues du malade.

— Pierre, demanda-t-elle d'une voix anxieuse, Pierre, m'entends-tu ?

Un frémissement agita la face de Jacques Miquet : ce nom de Pierre qui frappait de nouveau ses oreilles, il l'entendait distinctement cette fois ; il ne se trompait pas, c'était bien à lui qu'il s'adressait.

Mais qu'est-ce que cela signifiait ?

Quelle était cette femme ?

Et pourquoi l'appelait-elle ainsi ?

— Pierre ? répéta-t-elle suppliante.

Il ne bougea pas et ses lèvres demeurèrent muettes.

Il y avait là un mystère qu'il voulait éclaircir, mais il ne s'en sentait par la force.

Alors il entendit la femme qui s'asseyait, balbutiant, désespérée :

— Il n'a pas encore repris connaissance, Mon Dieu ! et ce médecin qui ne veut pas revenir avant d'être payé !

Tout à coup un coup assez rude fut appliquée à la porte d'entrée.

Dolorès se leva doucement et sortit de la pièce.

Le blessé alors rouvrit les yeux.

— Je ne m'étais pas trompé, balbutia-t-il et ce nom dont il me semblait avoir été appelé durant ma maladie, ce nom, elle vient encore de le prononcer.

Il s'interrompit : dans la pièce à côté, on causait, et quelques paroles venues jusqu'à lui le jetèrent en une stupéfaction profonde.

Il venait d'entendre une voix d'homme demander :

— C'est bien vous qui êtes Mme Pierre Miquet ?

A quoi la voix d'une femme, celle qui le soignait sans doute, venait de répondre :

— Oui, monsieur, que désirez-vous ?

Mais, alors, il était donc chez son cousin ?

Comment se faisait-il qu'il ne l'eût pas encore vu ?

Brusquement, il jeta la couverture et sortit ses jambes du lit.

Mais en posant les pieds à terre, il eut un éblouissement et dut se retenir à un meuble pour ne pas tomber.

Cependant avec une force de volonté incroyable, il se maintint debout et, se soutenant au mur, réussit à se traîner jusqu'à la porte.

La, il appuya son oreille à la cloison et, cramponné à la serrure, il écouta :

D'abord ce qu'il entendit lui causa seulement de l'étonnement.

Pourquoi donc cette femme disait-elle que son mari était là, dans la chambre, blessé, puisque c'était lui, Jacques Miquet, qui occupait la chambre.

Un moment, il douta qu'il s'agit de lui.

Mais elle donnait les détails, parlant de sa blessure et de la manière dont elle l'avait recueilli, en termes qui s'accordaient trop bien avec ses propres souvenirs, quelque confus qu'il fussent.

Mais bientôt son étonnement se changea en indignation ; ses joues devenaient pourpres, ses yeux étincelaient et ses lèvres balbutiantes murmuraient :

— Oh ! le misérable ! le gredin !

Le personnage qui de l'autre côté de la cloison avait avec Dolorès la conversation qui surexcitait ainsi la fibre honnête de Jacques Miquet n'était autre que Giovanni Corda.

L'entrepreneur avait été fort étonné de ne pas voir paraître Pierre Miquet au jour qu'il lui avait assigné.

— M'aurait-il trompé ? se demanda-t-il tout d'abord, et n'aurait-il empoché mon argent que pour disparaître après ?... Voilà qui serait tout à fait déloyal...

Il hocha la tête.

— S'il en était ainsi, Giovanni, mon garçon, tes facultés baisseraient-elles ? car tu aurais perdu ce flair des hommes, qui te faisait distinguer du premier coup un homme intelligent d'un imbécile... Or, si Miquet se conduisait ainsi, ce ne serait qu'un imbécile.

Et il attendit ainsi plusieurs semaines, espérant, chaque jour, voir paraître, le lendemain, son nouveau contre-maître.

Bien entendu, il parcourait toutes les tavernes de Colon, à toutes les heures du jour et de la nuit.

Pas plus de Miquet que sur la main.

Et pourtant, il avait besoin de son complice ; car ces bons MM. "Schmidt, Jackson and Co" faisaient des difficultés pour renouveler son billet, trouvant que l'entrepreneur ne tenait pas ce qu'on attendait de lui.

A la vérité, il aurait pu chercher un autre contre-maître, pour accomplir la criminelle besogne proposée à celui-ci ; mais il était bien certain, à l'avance, de ne pouvoir trouver un homme d'une envergure semblable à celle de Miquet.

— Les intelligences comme celles-là sont rares, répondit-il un jour à ce bon M. Schmidt, qui le pressait de mettre ses promesses à exécution.

Et puis, il y avait aussi une autre question dans son entêtement à retrouver Pierre : c'était l'argent qu'il lui serait avancé.

Il ne voulait pas être mis dedans.

Le signor Giovanni Corda joignait à ses autres qualités une avarice profonde.

Nonobstant, il commençait à désespérer, lorsque le hasard le mit sur la piste, en le faisant rencontrer avec l'un des ouvriers qui avaient aidé Dolorès à transporter le blessé chez elle.

L'Italien connut ainsi, du même coup, ce qu'il lui importait de connaître : le sort de son complice et l'endroit où il pouvait le trouver.

On croirait peut-être qu' aussitôt après avoir recueilli ces renseignements, Giovanni se précipita à l'adresse indiquée.

Erreur, il prit son menton dans sa main et réfléchit :

— S'il est bien malade, pensa-t-il, ce sera ennuyeux... une mauvaise affaire... Je serai obligé de faire une nouvelle avance, qui sera peut-être perdue avec le reste... si sa maladie dure longtemps.

Et il se livra un combat dans la cervelle de l'entrepreneur.

Irail-il, n'irail-il pas ?

— Je me connais, ajouta-t-il, je suis généreux, et viderai ma bourse sur la table...

Cet Italien, qui n'avait en tête qu'une préoccupation unique : monter le coup aux autres, réussissait, par un effort de son imagination archimédienne, à se le monter à lui-même.

En parlant tout seul de sa propre générosité, il n'était pas éloigné d'y croire.

Il ne se pressait d'ailleurs pas, réfléchissant, pesant le pour et le contre de sa démarche.

Faire un nouveau sacrifice lui était désagréable au possible ; d'un autre côté, abandonner les avances faites le chagrinait horriblement.

— Voyons, Giovanni, murmura-t-il en s'en allant lentement le long du quai, il faut pourtant prendre un parti ; y vas-tu, n'y vas-tu pas ?

Et le souvenir de l'argent prêté lui revenait toujours dans l'esprit.

— C'est que ce brigand-là me doit deux cent dix piastres.

Sa mine s'allongeait à l'idée que cette somme pouvait être perdue.

— Voyons, dit-il enfin en s'arrêtant, prenons une sage résolution : j'aurai le cœur ferme et je contiendrai ma générosité naturelle. Donc, s'il est trop malade et si je ne puis compter sur ses services, eh bien ! je lui dirai que je lui fais cadeau de ce que je lui ai donné. C'est de bon cœur... d'ailleurs, il faut bien, puisqu'il ne pourrait me le rendre. Mais, je n'ajoute rien, c'est entendu.

Et, cette résolution prise, qui s'accordait à la fois avec son désir de remettre la main sur l'homme et son avarice, il se rendit à l'adresse qu'on lui avait indiquée.

— Que demandez-vous ? fit Dolorès, après lui avoir ouvert la porte et en lui jetant un regard défiant.

Giovanni porta la main à son chapeau.

— C'est vous qui êtes madame Pierre Miquet, sans doute ? dit-il de son ton le plus aimable.

— Oui... Après ?

— Je viens d'apprendre l'accident survenu à votre mari... Comment va-t-il, ce cher ami ?

Cette expression augmenta la défiance de Dolorès.

— Il va mal, répliqua-t-elle sèchement.

L'Italien fit une moue de désappointement.

— C'est singulier, balbutia-t-il... les coups de couteaux, quand on n'en meurt pas sur le coup... on en guérit vite généralement.

Il se tut quelques secondes.

— Alors, il va mal ?... Mais il n'est pas en danger de mort, n'est-ce pas ? ajouta-t-il en donnant à sa voix un accent alarmé.

— Le médecin a dit qu'il était sauvé, à condition de ne pas faire d'imprudence.

Le visage de l'Italien s'éclaira soudainement.

— Ah ! exclama-t-il, voilà qui me fait bien plaisir !... Vous ne pourriez rien me dire qui me remplit plus de joie... Je l'aime beaucoup, votre mari, ma chère madame... Et serait-il possible de le voir... de lui dire un mot ?

— Non, il ne me parle même pas, à moi... J'ignore même s'il a repris connaissance...

L'entrepreneur hocha la tête.

— C'est que... j'aurais pourtant bien besoin de savoir à quoi m'en tenir.